

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 244

NECESSITE

D'UNE LUTTE ENERGIQUE ET CONTINUELLE.

+ Grenoble - Carême 1867.

NECESSITE

D'UNE LUTTE ENERGIQUE ET CONTINUELLE.

Surtout aux temps où nous sommes.

Tempus faciendi, Domine,
dissipaverunt legem tuam.
ps. 118.

Regnum coelorum vim pa-
titur, et violenti rapiunt
illud.
Mt. 11, 12.

(a: Notes marginales :) La foi et l'amour ne sont rien sans les actes.

Jusqu'à ce jour je me suis efforcé de forti-
fier votre foi dans vos âmes, de raviver l'Amour de Dieu
dans vos coeurs; mais cela n'est point assez encore. De
même que la foi n'est rien sans l'amour, de même l'amour
n'est rien sans les actes - Ce n'est qu'une ombre d'a-
mour. La foi, dit S. Jacques, si elle n'est accompagnée
des actes est une foi morte. Jac. 2, 17. - et ailleurs
"Comme le corps sans l'âme est mort, de même la foi sans
les actes est morte - Corpus sine spiritu mortuum est,
ita et fides sine operibus, mortua est. (Jac. 2, 26) -
Les petits enfants, dit S. Jean, dans le même sens, n'ai-



mons pas de parole et de langue mais aimons en actes et en vérité. (a)

Et Notre-Seigneur disait de même à ses apôtres : "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. (Joan. 14,15) Celui qui se souvient de mes commandements et les accomplit, c'est celui-là qui m'aime. (Joan. 14,21) Si vous gardez mes préceptes, vous resterez dans mon amour." (Joan. 15,10)

Le Ciel est le vrai, le seul but de la vie; sans la foi impossible de plaire à Dieu, de se sauver - Sans l'amour, la foi même ne sert de rien; et sans les actes l'amour même n'est pas l'amour.

Voulez-vous vous sauver, tous? - Oui sans doute, mais comment le voulez-vous? Vous le voulez, oui, mais, comme le disait S. François de Sales, "ce n'est qu'un vouloir sans vouloir, (b) un vouloir qui voudrait mais qui ne veut pas, un vouloir stérile qui ne produit point de vrais effets, un vouloir paralytique qui voit la piscine... mais qui n'a pas la force de s'y jeter; et enfin ce vouloir est un avorton de la bonne volonté." (Traité de l'Amour de Dieu, L.I. ch.17) En un mot (c) vous le voudriez mais sans en prendre la peine, sans vous faire violence.

Ce n'est pas ainsi que vous l'aurez. Regnum coelorum... L'Enfer est peuplé de ces prétendues âmes de bonne volonté qui disaient : Je voudrais, je voudrais, je voudrais bien me convertir, je voudrais bien me sauver, mais qui ne voulaient jamais, efficacement.

Ce n'est pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur, qui entreront au royaume des Cieux, mais celui

(a: Notes marginales :) La foi et l'amour ne sont rien sans les actes.

Les actes sont impossibles sans une grande énergie.

Voir feuille de Genevrey.

- I. Lutte et énergie nécessaires en tout temps.
- II. Surtout aux temps où nous sommes.

(b): (But de la vie 4, p:42. L.3.

(c): (Energie, Genevrey - Exorde, p; 457.L.4.



qui fait la volonté de mon Père.

Or la volonté de Dieu sur nous peut se résumer en deux mots : Declina a malo, et fac bonum.

Mais ce n'est pas en vous croisant les bras que vous pouvez vous flatter d'y parvenir. Il vous faudra lutter pour cela et lutter avec énergie.

Regnum coelorum etc...

Veuille l'Esprit de Dieu vous bien pénétrer de cette vérité. Je le lui demande par Marie.

Ave Maria.

La lutte est la condition nécessaire de cette vie - Nous sommes en un lieu d'expiation, on n'expié pas sans souffrir; nous sommes en un temps d'épreuve, et " comme l'argent s'éprouve par le feu et l'or dans le creuset, dit le Sage, ainsi le Seigneur éprouve les coeurs des hommes par les tribulations et tentations de toute sorte. (Prov. 17,3) Et c'est à l'épreuve aussi que l'on connaît les vrais amis. La lutte est donc la condition nécessaire de cette vie - L'Auteur de l'Imitation l'avait bien compris lorsqu'il nous dit après Job : Militia est vita hominis super terram, la vie de l'homme sur la terre est un combat continu. Et c'est sans doute le sens caché de ce conseil de S. Paul "Labora sicut bonus miles Christi Jesu. Travaille et lutte comme un bon soldat de Jésus-Christ." (a)

La lutte ici-bas a été nécessaire en tout temps — elle l'est plus que jamais au temps où nous sommes. (a)

C'est ce que je veux vous dire en peu de mots:

(a: Note marginale :) Ne traiter que la première partie qui suffit à un sermon ordinaire.



du démon que la mort est entrée dans le monde, est-il écrit au Livre de la Sagesse (2, 24) et c'est encore par envie qu'il travaille à donner la mort à l'âme. Dès le commencement il fut homicide, a dit le Sauveur, et il le sera jusqu'à la fin. Jusqu'à la fin il ne cessera de travailler avec un acharnement infatigable à empêcher l'extension du royaume de Dieu sur la terre, et, en haine de Dieu, à perdre les hommes en les arrachant à Dieu. — Et parce qu'il ne peut les arracher de force, il ne cesse d'employer toutes sortes de méthodes souterraines, toutes sortes d'inférieures ruses, pour les amener, par un raffinement de cruauté à se donner eux-mêmes volontairement la mort, en détachant volontairement leur âme de Dieu par le péché. Il est sans cesse aux abords de notre âme, il se glisse en nous, en rampant, sans être vu, comme un serpent caché sous l'herbe ou sous les fleurs.

Il vous Il est terrible ainsi parce que sachant le fort et le faible de nos âmes, il suit en même temps et nous ménager des occasions dangereuses, et par nos sens et notre imagination qu'il manie à son gré et qui sont ses complices naturels depuis la chute originelle, se préparer des intelligences dans la place; et, comme un faux transfuge, c'est en feignant de prendre nos intérêts qu'il nous pousse à l'abîme.

Oh! qui donc ne connaît sa voix? — Qui ne l'a quelquefois entendue? Dieu nous demande-t-il une chose, il nous crie : Tu es libre! fais acte d'indépendance! N'obéis pas.

Si Dieu nous menace il ricane au dedans de nous, il nous dit comme au premier homme : Nequaquam morte moriemini. Gen. 3, 4. Non certes; tu n'as rien à craindre, ce sont des épouvantails d'enfant -

Hommes, quand vous entrez à l'Eglise, il vous y accompagne mais pour vous faire peur et tirer parti de votre lâcheté. Et si passant outre vous voulez vous agenouiller et prier il s'agenouille à vos côtés et vous regardant au visage, il simule vos paroles et vos gestes et vous persuade que tout le monde a les yeux sur vous et rit de votre simplicité - Quoi! vous dit-il lui-même au fond de l'âme : Vous voilà devenu dévot; que vous êtes simple pour un homme d'esprit! — Laissez donc cela aux vieilles femmes ou aux petits enfants. N'oubliez pas que vous êtes homme. Venez avec moi plutôt; je vous serai un bon guide; je vous ferai trouver le plaisir, la richesse; venez, je vous ferai roi - laissez-vous conduire seulement — Tantôt il échauffe



vosre imagination en faisant passer devant elle toutes sortes d'images sensuelles, tantôt il excite vos convoitises en faisant briller à vos yeux tout le faux délat des biens de la terre, tantôt il vous berce doucement et vous enivre de fumée en encensant votre orgueil puis il vous dit, comme autrefois au Christ - Tiens! vois-tu! je te donnerai toutes ces choses si te jetant à mes pieds tu m'adores et tu viens avec moi. (a)

Votre âme s'est-elle un peu raffermie dans le bien, au moment même quelquefois où vous avez pris les résolutions les plus énergiques et les plus généreuses, il vous présente l'occasion du péché et il vous crie : Allons! c'est l'heure favorable! une fois passée elle ne reviendra plus peut-être. Nul ne te voit d'ailleurs; personne n'en saura rien.

Votre âme cherche-t-elle l'occasion du péché, il vous l'enlève, il vous barre le passage; (b) il vous refuse obstinément votre pâture et ainsi même avant de vous amener à aucun acte, il vous a déjà perdus par le désir.

Et si votre âme hésite : Que tu es enfant! Qu'est-ce que cela? On en a fait bien d'autres et l'on n'en est pas mort.

D'autres ont péché, que leur en est-il arrivé de fâcheux?

Une fois au moins, une seule fois, je le veux, mais une fois au moins. Vous saurez ainsi ce qu'il en est, et votre cœur, qui depuis si longtemps crie famine, votre cœur s'apaisera.

D'ailleurs un bon acte de contrition suffit à effacer toute faute. Vaut-il donc la peine de se priver si longtemps quand cela coûte si peu?

(a: Note marginale :) Femmes, il vous accompagne à l'Eglise, esprit de critique.

Jeunes filles, toilette, amour-propre. Comme les démons qui se tenaient sur le passage de S. Antoine et lui criaient : Faites place, voilà le saint! ou qui se montraient à lui, attelés en grand nombre à une feuille d'arbre et singeant de grands efforts, pour le faire rire.

(b: Première rédaction :) afin d'enflammer vos désirs davantage et de vous faire offenser Dieu plus longtemps.

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le texte



Vous laissez-vous séduire par ces belles promesses?... Avez-vous succombé? Il change aussitôt de /langage/ tactique et de ton : "C'est fini, maintenant! Tu as beau pleurer, la faute est commise - le mal est fait - tu ne peux l'effacer. Il faut en prendre ton parti - Pourquoi te lamenter? - Pourquoi ne pas continuer au contraire? Un peu plus, un peu moins, qu'importe maintenant! Un seul péché suffit à ta perte, et dix péchés ne seront pas plus difficiles à pardonner qu'un seul - Tant que nous y sommes rassurons-nous bien.

Voilà notre premier ennemi : le démon.

29 Mais il n'est pas le plus redoutable peut-être. Il en est un autre plus à craindre encore, c'est le monde; et j'entends par là non ce monde bon, de bonne volonté ou moins, dont il est écrit : Sic Deus dilexit mundum - Dieu a tant aimé le monde... et encore : "Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui." (Joan. III, 17) Mais ce monde pervers et corrompu dont l'apôtre disait : Tout ce qui est dans le monde est concupiscence des yeux, concupiscence de la chair et orgueil de la vie et contre lequel le doux Sauveur a porté lui-même cette terrible sentence : Vae mundo a scandalis.

De même que Dieu ne se contente pas d'agir invisiblement sur nos âmes par sa grâce, mais qu'il emploie encore des moyens en rapport avec notre nature corporelle et sensible en se servant pour nous pousser au bien de ministres, hommes comme nous, mais animés de son esprit et revêtus de son autorité, ainsi fait le démon, ce singe de Dieu comme le nommait si justement un Saint Père - Lui aussi il a ses ministres, qu'il anime de son esprit, qu'il investit de sa puissance et dont il se sert comme d'amorce pour séduire les âmes, de complices pour les tuer. Ce sont eux, ce sont ces esprits impies, ces coeurs pervers et corrompus imitateurs de Satan, et ses vils instruments (sans le savoir quelquefois), ce sont eux qui constituent ce monde maudit dont nous parlions tout-à-l'heure et que l'Auteur sacré nous dénonce sous le nom de Siècle. C'est Satan, nous dit-il "le prince de ce monde et le Dieu de ce siècle - Princeps hujus mundi, Deus hujus saeculi" - et encore : Tout homme qui voudra devenir l'ami de ce siècle devient par cela même l'ennemi de Dieu.

Voilà, Mes Frères, le second ennemi de vos âmes, et je ne (a) crains pas de le dire, plus redouta-

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.



ble encore que le premier.

Après tout, le démon quand il est seul ne peut agir sur nous que par des pensées, ou tout au plus par des images /représentations/ et des impressions mauvaises mais avec le monde il est bien plus fort. Ce qu'il offrait en pâture à votre imagination pour vous séduire, maintenant il l'offre à vos yeux, il étale sous vos regards de l'or et de l'argent, les honneurs, le plaisir, non plus en image seulement mais vivant et réel; vous pouvez voir ces choses de près, les palper, les tenir, elles sont là; vous n'avez qu'à étendre la main.

Puis, tout seul, le démon ne pouvait agir qu'à distance pour ainsi dire ou s'il parvenait à s'introduire auprès de nous il nous était assez facile de le reconnaître à son langage même, et notre premier mouvement devait être de le mettre à la porte de notre coeur, comme un insolent et un intrus, mais grâce aux âmes qu'il possède, voici qu'il peut se montrer à nous sous toutes sortes de traits, sous le visage même des êtres qui nous sont les plus chers et les plus vénérés. Le voilà qui se présente à nous maintenant, en chair et en os, vivant de notre vie, s'asseyant à notre table, demeurant sans cesse à nos côtés, armé déjà peut-être de notre confiance et de notre affection. Il vous tente ainsi quelquefois par la bouche d'un frère, d'une soeur, d'un ami, d'un époux et le dirai-je? par la bouche quelquefois d'un père et d'une mère!.. Oui, l'on a vu ce prodige... des fils poussés à l'impiété par leur père! et des mères... Ah! je n'ose achever, poussant leur fille aux fêtes mondaines les plus dangereuses, que dis-je? au libertinage et qui, pour un peu d'or, ont vendu leur honneur! Ces faits sont rares, très rares, Dieu merci! Mais moins rares encore cependant qu'on ne le pourrait penser - Mais ce qui est moins rare c'est de voir des amitiés frivoles devenir dangereuses, devenir des causes de perdition. (a) C'est de voir s'exciter au mal et s'enseigner mutuellement des choses qu'ils auraient dû mutuellement se cacher.

Où qu'il est facile de se laisser prendre, quand le mauvais conseil vient ainsi de ceux qu'unelon-

(a: Première rédaction barrée :) C'est de voir de prétendus amis exciter leur ami à l'impiété ou au libertinage, des amies s'empoisonnant réciproquement sous prétexte de confiance en s'instruisant de choses qu'elles n'auraient dû jamais connaître et dont elles n'auraient jamais dû parler.



que habitude nous avait appris à entourer de notre estime, de ceux que la nature et la religion nous faisaient un devoir de croire et d'aimer. Oh! qu'il est difficile d'échapper à ces pièges - et quelle énergie il faut : C'est une guerre à mort, la plus cruelle, la plus sanglante des guerres, une guerre sourde, hypocrite, une guerre intestinale, une guerre au foyer domestique. C'est le cas de nous souvenir de la parole du Maître : " Vous pensiez que j'étais venu apporter la paix sur la terre. Non, je vous l'assure, mais la division plutôt." (Luc. 12,51)

Je ne suis pas venu y apporter la paix, mais le glaive.

Je suis venu séparer le fils d'avec le père, et la fille de sa mère, et la belle-fille de sa belle-mère.

Et le (pire) ennemi pour l'homme c'est celui qu'il trouve en sa propre maison. (Mt. 11, 34-36)

Le Monde, le monde impie et corrompu, tous ces conseillers pervers, tous ces mauvais tentateurs, toutes ces âmes séductrices, quelles qu'elles soient, qu'elles le sachent ou non, voilà les suppôts et les ministres de Satan, et il peut dire d'eux ce que le Sauveur disait de ses disciples "ils feront les œuvres que je fais et ils en feront de plus grandes encore" et *majora horum faciet.* (Joan. 14,12)

Imitantur autem illum (diabolus) qui sunt ex parte illius. (Sap. 2,25)

Voilà le second ennemi de nos âmes.

3° Mais le troisième, qu'en dirai-je?

Ah! voilà bien le plus terrible de tous, sans contredit et c'est nous-mêmes, notre chair, nos passions, notre volonté corrompue, en un mot le moi.

Le monde et le démon conjurés nous avaient tendu bien des embûches, bien des pièges, appuyés sur le bras de Dieu nous avions tout éludé, tout surmonté; et nous pouvions chanter avec le roi-prophète : Notre âme a passé le torrent, peu s'en est fallu qu'elle ne pérît dans la traversée. Béni soit le Seigneur qui n'a pas voulu nous livrer en pâture aux dents de nos ennemis - Notre âme s'est échappée de leurs lacs, comme le passereau des lacs du chasseur; le lac s'est brisé, et nous voilà



libres!... Béni soit le Seigneur qui ne nous a pas livrés aux mains de nos ennemis. (ps. 123, 5-7)

Mais cet ennemi terrible, le moi, comment l'éluider, comment le fuir? Où m'échapperai-je? Sans cesse il est à mes côtés, le traître, plus fidèle que le plus fidèle des amis, sans cesse insatiable dans ses desirs, tantôt réclamant pour mon âme les folles jouissances de l'orgueil, et tantôt pour (a) mes sens de basses voluptés...

Où fuir? (b) tandis que paisible, je vaguais à mes affaires, à l'étude, à la prière même et aux choses d'en haut, tout-à-coup le traître! il fond sur moi à l'improviste, comme un voleur de grand chemin et me prenant à la gorge, il ne cesse de me crier tout bas, assez bas pour que nul ne l'entende et que son crime n'ait pas de témoins, assez haut pour m'importuner et m'étourdir de ses plaintes: Vite! donne, donne, j'ai soif. Apporte! apporte encore! je me meurs de faim; j'ai faim d'honneurs, j'ai soif de vengeance et de plaisirs; donne, te dis-je, de gré ou de force; je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies rassasié!....

Et si, effrayé de ses cris, indigné de ses propositions infâmes, d'un effort violent, je parviens à m'arracher à son étreinte, il me poursuit encore; que faire? Si je monte, il monte; si je descends, il descend; si je cherche l'obscurité pour m'y cacher, je le heurte dans les ténèbres. — Que je m'enfuis à travers les champs et les villes, les cités ou les déserts, je ne puis lui échapper encore — le malheureux, il s'enfuit avec moi... Il est là, à mes côtés, toujours, sans que je puisse ni lui faire prendre les devants, ni le laisser en arrière, hâtant le pas quand je le presse, le modérant quand je ralentis; que dis-je il est avec moi, il est sur moi: comme un vautour sur sa proie ne lâchant jamais prise, comme ces mouches importunes qui reviennent dès qu'on les chasse et dont on ne peut se débarrasser, ou comme ces vêtements tout transpercés de pluie,

(b: Variante :) Comme je passais paisiblement mon chemin sans songer à mal, l'esprit rempli des choses de Dieu peut-être et le cœur encore chaud d'une visite du Bien-aimé des âmes, tout-à-coup, le traître!

(a) le mot "pour" n'existe pas dans le texte.



qui nous glacent, et qui sont si bien collés à notre chair que nous ne pouvons plus nous en défaire. Que dis-je il est sur moi... Il est en moi, il est moi-même. Il est là, toujours là, dans mon lit quand je dors, dans mes yeux quand je veille, assis quand je m'assois harassé de fatigue, debout quand je me lève enfin fatigué de ses importunités criminelles — Ah! qui me débarrassera de ce corps de mort, de cette sangsue acharnée, de ce moi insupportable!... Infelix ego homo, quis me liberabit a corpore mortis hujus!

Vous-mêmes mais en combattant. Aide-toi, le Ciel t'aidera." "Dieu est fidèle, dit l'apôtre, et il ne permettra pas que vous soyez (jamais) tentés au-delà de vos forces; mais il vous fera tirer profit de la tentation même pour que vous puissiez en triompher." (I. Cor. 10, 13)

Dieu en use avec nous comme un général avec un soldat qu'il protège. Il ne le retire pas du combat, il ne le met pas derrière ses troupes, il le place en avant au contraire, en face du danger, non pour le perdre certes, mais pour lui donner occasion d'exercer sa bravoure et de se signaler. Ainsi en est-il de l'homme — Certainement forte dedit illi ut vinceret. (Sap. 10, 12) Dieu lui a donné un rude combat à soutenir, afin qu'il remportât une plus noble et plus éclatante victoire.

Courage donc, vos ennemis sont terribles, mais moins pourtant qu'ils ne le paraissent car Dieu les tient enchaînés et ils ne peuvent rien que sur ceux qui le veulent et sur ceux qui ont peur. Ne craignez pas, courage! soyez forts, soyez des hommes. Lutte avec courage, la Grâce qui peut tout ne vous fera pas défaut — Lutte en bon soldat de Jésus-Christ. "Pro justitia agnizare..." (Eccl. 4, 33) "Lutte jusqu'à l'agonie, combatte jusqu'à la mort pour sauver votre âme et Dieu prendra votre défense, et il vous l'era triompher de tous vos ennemis." Jamais encore vous n'avez résisté jusqu'au sang, en combattant contre le péché. (Hebr. 12, 4) Lutte et n'oubliez pas que Regnum coelorum vim patitur...

la qui s'aime.

Il ne suffit donc pas d'avoir la foi et l'espérance pour aller au ciel il faut des actes.

Tous veulent aller au ciel - mais tous n'en

+

(a: note marginale:) Comme au premier

